

François Mailhot

Poèmes

PARFOIS UN CHIEN

D'abord c'est un chien
un grand chien gris et noir
à qui je dis : *assis*
et qui s'assoit

Mais tout de suite
je trouve que ses yeux
et que ses vêtements...

Je crois même deviner
grâce aux rides de ses pieds
qu'il a 28 ans et onze mois
donc pas l'âge d'un chien

Son oreille interne
j'ai pu établir sur papier
qu'elle n'est pas celle d'un chien

Toute sa personne non plus
n'est pas celle d'un grand chien
à qui on dit : *assis*
et qui s'assoit

Probable qu'il s'agit d'un homme
encore un homme peut-être
mais un homme tout de même

Un homme comme chacun alors
un homme qui jurerait
qu'un chien parfois...
un grand chien en particulier.

SOLSTICE

Qui sait goûter comme lui
le bonheur de l'hiver, les taches
de soleil sur le mur !

F. Nietzsche

Est-il raisonnable
de ne plus vouloir
du tout gagner sa vie ?

D'attendre...
personne surtout !
personne, depuis que dans mon cas
l'Amour consiste à ne plus lire le journal
et à lire Pessoa ou Gombrowicz
à la place, pour me donner du courage

A douter quand je sors
ou quand je parle
de mon existence réelle
et à sentir en même temps
ma circulation à l'intérieur
qui ralentit

A célébrer
autant que je peux
la défaite de la pensée
la défaite de la mienne, bien entendu
parce que la défaite de la pensée
de ceux qui croient avoir trouvé
quelque chose dans rien, évidemment
ça ne me concerne pas du tout

Non, ce qui me concerne, moi
dans cette vie, c'est (disons) MOI
et pour le moment, je dirais
que ce n'est pas beaucoup
parce qu'un certain ordre des choses
avec son froid, avec ses raisons si efficaces
me ratatine en tant que moi
et en tant que celui
que je suis à cause de moi

Essayer d'écrire
dans ces conditions
est indécent

Mais j'essaye
j'essaye pour le plaisir
le plaisir surtout d'essayer

J'essaye en attendant
que quelque chose survienne
sous la forme d'un peu de chaleur
ou alors d'un peu de répit
et sous la forme d'un peu de sens
et d'un peu de beauté sur terre
et sur le papier.

L'ENFANT DE LA CULTURE

à Joseph Brodsky

Sous ses pieds, il y a du tapis
et des rires à la place des rideaux

«*Je suis civilisé*», proclament en entrant
ses beaux ongles aux lunules parfaites

«*Et incontestablement russe*»,
ajoute son gros manteau
attaché avec une corde

Petit-fils du froid et de la culture
un diplôme de grammérien de la littérature
(cours du soir) en poche, il se sent d'humeur
à mettre de l'ordre quelque part

En souvenir du passé
pourquoi pas dans cette auberge
remplie d'ivrognes sadiques
et de belles-tout-yeux ?

On lui fait comprendre
que sa personne représente une menace
pour les chiens des voyageurs
venus de la capitale

Imperturbable
son mètre à la main
il va de table en table
faisant tirer la langue aux buveurs

Pour cela, on le méprise
aussi pour le «*Je n'ai rien à vous dire*»
qu'égrène à chaque station
ses lèvres de poète.

GRANDE NATURE MORTE
AU TOMBEAU ENCORE OUVERT

En m'attendant
elle a fini par s'accomplir

« *Alors elle y est
et je n'y suis plus* »

Le vieil Épicure
aussi savait ça.

Dans cette vie
passée à attendre
elle seule est restée la même
depuis le premier jour
elle seule n'aura pu se passer de moi
en définitive.

Après bien des détours
nous voici au Centre G. Pompidou
(la fermeture dans cinq minutes)
tous les visiteurs sont partis
il ne reste plus que ce tableau
à interpréter

Comme il est sérieux et noir
ce grand tableau ridicule
intitulé : *Existence*

Les empâtements
cachent-ils une consolation ?

Quelque chose qui dise
simplement la vérité ?

Pas la plus petite
réponse, alors ?

Rien que le vieil Épicure
à l'enterrement du tableau.

UN POÈME POUR LE GRAND KHAN

Une nuit
vous surnagez
tant bien que mal
dans votre lit
à cause de problèmes d'argent

Cette nuit-là
vers le quinze du mois
vous parvenez à écrire ceci :
*« Tords-lui son cou
à l'ange qui parle
à l'ange qui pense
sans mentir jamais
parce que son Maître voit tout ! »*

Mais ça ne suffit pas
alors vous fermez les yeux :
aussitôt apparaissent
à l'horizon
30 000 cavaliers miniatures
particulièrement audacieux
l'équivalent
de trois divisions blindées

La cire
dans vos oreilles
cette nuit-là
se met à bouillonner
tellement devient assourdissant
le galop des hommes
de... Gengis Khan

De la savane
des cailloux
des dunes
le nom
malgré vous
s'est élevé
a été proféré :
GENGIS KHAN !

Dans le Petit Robert
il y a même une citation intéressante...
raccourcie un peu
(comme la silhouette des cavaliers
de Gengis Khan)
elle donne à peu près ceci :
*« Je reviens à la simplicité
je retourne à la pureté »*
un vrai bonheur
mais il se fait tard

Alors
en hommage à Gengis Khan
mais surtout pour rire
de vos malheurs
vous composez
à toute vitesse
LE CHANT DES CAVALIERS
que voici :

*Avec Toi
colline après colline
notre bannière illumine le ciel*

*Avec Toi, nous galopons
vers l'Infini qui flamboie
village après village*

*Avec Toi, Chef suprême
nous vaincrons l'Empereur d'Or
et la Grande Muraille.*

SATURNE
METTANT AU DÉFI
SES ENFANTS

La colère de l'Amour
en pleine mélancolie
est retombée d'elle-même

Et pour le moment
le poème aux ailes de plomb
n'arrive plus à s'émanciper
du plancher des vaches

Pas assez courageux
pour ne pas être médiocres
nous sommes pitoyables.

LE BON DIEU
REFUSE DE METTRE
SES SOULIERS

Je sens
un vide mortel
dans ces chaussures-là

Une malédiction
est à l'œuvre
dans ces chaussures noires

Je n'irai donc
nulle part, messieurs
dans ces chaussures-là

Je ne bougerai pas
d'ici maintenant
dans ces chaussures noires

Comprenez-moi bien
plus rien ne doit m'arriver
dans ces chaussures-là.

REVIENDRAS-TU ?

Une femme plutôt
appétissante de la tête
une véritable pièce montée
arrive en courant derrière moi
avec l'intention de me dire :
« François, nous vous aimons »

Trop tard pour hésiter
trop tard pour avoir peur
en faisant un souhait
je me retourne...

Mais, c'est encore une étrangère
aux jambes en sucre d'orge
aux seins en charlotte russe
venue, dit-on, pour m'éprouver
après toutes ces années
passées à attendre ton retour.